



LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR

DOSSIER ARTISTIQUE

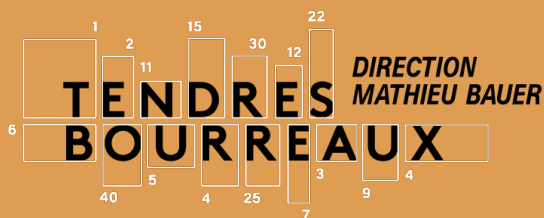
**SPECTACLE MUSICAL ET
CINÉMATOGRAPHIQUE
JEUNE PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS**

RECRÉATION 25/26 D'APRÈS LA
CRÉATION 2019 DE *BUSTER*

D'APRÈS LE FILM *LA CROISIÈRE DU NAVIGATOR*
DE **DONALD CRISP** ET **BUSTER KEATON**
ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE
MATHIEU BAUER

COMPOSITION MUSICALE ET COLLABORATION
ARTISTIQUE
SYLVAIN CARTIGNY
TEXTE
STÉPHANE GOUDET

AVEC
ÉLÉONORE AUZOU-CONNES
MATHIEU BAUER,
SYLVAIN CARTIGNY,
LAWRENCE WILLIAMS,



Chargée de diffusion : **Florence Bourgeon**
floflobourgeon@gmail.com / 06 09 56 44 24

DISTRIBUTION

avec **Éléonore Auzou-Connes**, **Mathieu Bauer**,
Sylvain Cartigny et **Lawrence Williams**
adaptation et mise en scène **Mathieu Bauer**
composition musicale et collaboration artistique
Sylvain Cartigny
d'après le film *La Croisière du Navigator* de **Donald Crisp**
et **Buster Keaton**
texte **Stéphane Goudet**

création lumière **William Lambert**
création son **Alexis Pawlak**
création vidéo, régie lumière et régie générale **Florent Fouquet**
régie son **Jean-Baptiste Nirascou**
costumes **Nathalie Saulnier**
assistanat à la mise en scène **Anne Soisson**
Bureau de production **Retors Particulier**
Diffusion **Florence Bourgeon**

Durée estimée : 1h

Spectacle jeune public à partir de 8 ans; possibilité de jouer
deux fois par jour.

Production déléguée compagnie Tendres Bourreaux
Coproduction (en cours)

La Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture
et de la Communication – DRAC Île-de-France.

« Notre histoire raconte l'un de ces tours singuliers
que joue parfois le destin. »

La Croisière du Navigator



SYNOPSIS

Je reprendrais donc pour cette version jeune public de *Buster* le chef-d'œuvre de Keaton, *La Croisière du Navigator*, film muet de 1924 d'une durée d'une heure. L'intrigue peut se résumer ainsi : un millionnaire oisif se retrouve suite à un étrange concours de circonstances sur un navire de croisière qui part à la dérive, en compagnie de la femme (aristocrate elle aussi) qu'il aime et qu'il voudrait épouser. Ils doivent se débrouiller tout seuls pour parvenir à prendre le bateau et leurs vies en main s'ils veulent survivre.

C'est peut-être un des plus beaux films de Keaton tant il fait montre d'inventivité tout en étant empreint de ce comique mélancolique qui est si particulier à son œuvre. Le navire, cet espace clos, somme toute assez réduit, devient le terrain de jeu idéal pour un Keaton alors au sommet de son art. Il en explore tous les possibles : de la soute aux cuisines en passant par la coque, pour structurer des gags qui se jouent des deux personnages. L'histoire de ces deux êtres perdus, qui finissent malgré eux par se retrouver, me touche, car jaillit dans leurs difficultés à être au monde, nos propres difficultés à s'y confronter.

(Re)découvrir le film

-sur La Cinetek : <https://www.lacinetek.com/fr/film/la-croisiere-du-navigator-buster-keaton-vod>

-sur Youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=1XpbjzEai1s>



Photo du spectacle *Buster*, création 2019 ©Jean-Louis Fernandez

NOTE D'INTENTION

Mathieu Bauer recrée une nouvelle version du spectacle musical autour du génial « *Roi de la chute* ». Le chef-d'œuvre muet *La Croisière du Navigator*, romance en haute mer à la fois hilarante et sentimentale, est passé au crible du regard passionné de Stéphane Goudet, historien du cinéma pour s'adresser désormais à tous les publics à partir de 8 ans. En dialogue avec le film, la comédienne Éléonore Auzou-Connes se joue ainsi des séquences parfois arrêtées, ralenties ou diffractées, auxquelles répondent les ambiances sonores, les crescendos dramatiques et les envolées étourdissantes d'une partition inspirée par les musiques improvisées. Ce ciné concert performé pour enfants sera le prétexte pour proposer une fable autour du rire, ici décortiqué sous toutes ses coutures.

À l'origine, cette adaptation du film de Buster Keaton *La Croisière du Navigator*, sous le nom du spectacle *Buster*, tendait plutôt à s'adresser à un public relativement averti, au regard des textes d'analyses du spécialiste du burlesque Stéphane Goudet et du travail de « démontage et remontage » du film. Grande fut ma stupéfaction quand des enfants, même très petits, ont « témoigné de leur plaisir » par leurs éclats de rires francs et spontanés aux frasques de Keaton. Ils ont gardé leurs yeux et leurs oreilles grands ouverts pour recevoir tant les textes de Stéphane que la partition musicale.

Cet émerveillement manifeste pendant le spectacle, ainsi que l'intense bonheur que nous avons eu mes comparses et moi-même à l'interpréter, m'ont donné l'envie de le revisiter, en simplifiant la nature et l'adresse de la conférence, pour aboutir à une version spécifiquement destinée au jeune public.

Présenter ce chef d'œuvre du 7ème art aux enfants contribue à faire découvrir et se perpétuer le patrimoine cinématographique, en l'occurrence celui du cinéma muet. L'irrésistible poésie de cette *Croisière du Navigator*, ses gags désopilants, son incroyable inventivité et la performance même de Keaton constituent autant de trésors insubmersibles ! L'interprétation du texte sera confiée à l'actrice Éléonore Auzou-Connes, accompagnée par les trois musiciens de la création originale, Lawrence Williams, Sylvain Cartigny et Mathieu Bauer.

L'ART DE S'ÉMERVEILLER

Je suis depuis toujours émerveillé par cette figure de l'homme que l'on a surnommé « l'homme qui ne rit jamais », « la figure de cire » ou encore « le visage de marbre » : Buster Keaton.

Ses films ont toujours suscité en moi à la fois un plaisir enfantin de spectateur et l'admiration face à l'immense cinéaste et artiste qu'il était. Beaucoup sont entrés au panthéon de ma cinéphilie et restent des références dans mon imaginaire d'artiste.

Car au-delà des tartes à la crème, des poursuites et des cascades spectaculaires, Keaton est passé maître dans l'art ô combien compliqué de ce que l'on appelle le cinéma burlesque.

Sous-tendant en permanence les rapports difficiles de l'homme face aux objets, face à l'espace et face à l'Autre, il décline et fait évoluer son personnage dans ce monde totalement parallèle qu'il invente face à l'adversité, et qui devient source d'une multitude de gags.

C'est alors un corps chargé de poésie et de mélancolie, pétri d'humanité, qui se heurte à la dureté de notre monde et fait jaillir en nous un rire salutaire. Je retiens aussi la fulgurance de certaines idées de mise en scène qui sont, encore et toujours, une source d'émerveillement quand je les revois.

J'aimerais par ce ciné-concert singulier, à mi-chemin entre la performance, la conférence et le concert, rendre hommage à ce génie.



NOTE DE MISE EN SCÈNE DU RIRE À LA JOIE

En adaptant mon spectacle *Buster*, ciné-concert performé créé en 2019, j'aimerais en m'adressant aux enfants pousser encore un peu plus le jeu d'aller-retour entre le film et le plateau. Réaliser ce rêve de tout cinéphile de pouvoir littéralement rentrer dans le film pour l'habiter avec les protagonistes puis en ressortir pour revenir au présent de la représentation.

C'est à partir de ce mouvement d'aller-retour entre la fiction et réalité que j'ai envie de faire évoluer la comédienne Éléonore Auzou-Connes. Pour cela, nous inventerons un espace onirique qui se déploie entre l'écran et les gradins et qui nous permettra parfois d'interroger le film lorsqu'elle évolue « dans » ou derrière l'écran, et à d'autres moments d'interroger les jeunes spectateurs quand elle se fait elle-même spectatrice du film.

C'est ainsi toute la mécanique du burlesque de Keaton et des rires qu'il provoque qui seront décryptés. Et c'est bien le Rire avec un grand R qui sera le personnage principal de cette création.

Il s'agira alors de le guetter, de le traquer, de tenter de le comprendre. Pour cela je m'appuierai sur le personnage incarné par Éléonore qui, telle une scientifique, remontera la piste de nos rires pour se demander comment et par où ils s'expriment. D'où viennent ces rires ? De quelles natures sont-ils ? Comment se glissent-ils en nous ? Comment jaillissent-ils ?

On sait que le rire surgit par de multiples ressorts, qui ont autant à voir avec la cruauté qu'avec l'empathie. On peut rire « au dépend de » ou rire d'émerveillement, rire d'une bonne blague ou rire nerveusement.

C'est l'expression d'une émotion profonde inscrite dans notre psyché et qui se déploie physiquement par de petites respirations saccadées accompagnées d'une vocalisation.

Mon personnage sera le trait d'union entre le film et le public (j' imagine par exemple de vraies séquences interactives avec les enfants pour leur demander pourquoi ils rient) qui aura pour mission de pister le cheminement de nos rires.

J'aimerais, avec une certaine naïveté, attraper ces rires au vol, les capter, les enfermer et leur donner une place sur le plateau. Les classer, les comparer, les soupeser, étudier leurs natures, étudier leurs sons, les calibrer... pour tenter d'en faire un petit inventaire à la fois précis et poétique.

Et, à l'image de Keaton qui plonge sous l'eau pour réparer son bateau, il m'amuse de faire plonger Éléonore Auzou-Connes dans le film pour tenter de remonter les mécanismes et les ressorts du rire que fabrique Keaton. Tout autant en décortiquant le processus d'un de ces gags, ou en captant la spontanéité d'un rire provoqué par une chute, ou encore par le biais de l'absurde qui semble réel et le réel qui nous semble absurde. Ce travail de jeu de comédienne viendra ainsi dialoguer avec le film, tout au long du spectacle.

Cette proposition s'inscrit dans une recherche qui m'est chère depuis longtemps autour de la notion d'émotions. Comprendre comment ces émotions – en l'occurrence ici le rire – naissent de notre rapport à des œuvres et nous transforment profondément en créant du lien social.

Et ce tout particulièrement lorsque nous sommes nombreux à partager le même instant. Ici le temps d'un spectacle où, je l'espère, l'éclat de rire d'un des enfants provoquera une cascade de rires, en entraînant avec lui le rire d'un autre, puis d'un autre, puis d'un autre, pour finir d'une seule voix dans l'hilarité générale.

Mais je crois avant tout que dans ce désir de créer un spectacle jeune public, il y a l'idée – outre le fait de partager ma passion pour Keaton – de communier avec les enfants autour d'un motif, que le rire provoque celui de la joie. Ce sentiment si profond à nul autre pareil qui nous consacre définitivement du côté de nos Humanités.

-Mathieu Bauer

EXPLORER LE CADRE MUSICAL DU CINÉMA MUET

C'est par la musique et la présence de trois musiciens au plateau - Sylvain Cartigny, guitare, harmonium, et autres, Lawrence Williams, saxophone, chant, et divers instruments et moi-même, batterie, trompette - que j'aborderai le projet. Nous repartirons de la bande son originale créée pour *Buster*, pour conduire l'ensemble du spectacle. Une partition pour accompagner en premier lieu le film, afin d'ouvrir ou suggérer encore un peu plus les mondes qu'invente Keaton, non pas dans un rapport d'illustration mais en laissant à la musique un espace autonome, fait d'évocations, de contrepoints et de ruptures. Nous engagerons un dialogue entre la musique et le film, en suivant les lignes de narration, l'intrigue et les tensions qui en découlent. Mais aussi, de manière plus incongrue, en articulant cette bande son à l'univers stylistique du cinéaste - construction des cadres, des plans, de l'image - et le rapport à l'espace que cela induit, ou encore celui du montage, du découpage, du séquençage et le rapport au temps qui en résulte.

Pour cela, nous utiliserons toute la palette de jeu des musiciens et des différents instruments présents au plateau, pour construire une partition qui oscillera entre des séquences de musiques improvisées, écrites, concrètes, bruitistes et dans laquelle les silences, les timbres et la spatialisation du son joueront un rôle important.



Photo du spectacle *Buster*, création 2019 ©Jean-Louis Fernandez

NOTE DE COMPOSITION MUSICALE

Instrumentarium : Batterie/Percussions tonales/ Trompette, Saxophones (Alto/Baryton)/ Chant, Guitares électriques/Banjo/ Claviers.

L'orchestre figure le lieu du dialogue entre le film et chaque spectateur-trice, la musique s'efforce donc de ne jamais induire de sentiments ou émotions, et ainsi ne pas figer cette relation unique. Il s'agit plutôt de suivre le rythme du film, de son montage. De suivre Buster lui-même, burlesque, mélancolique et déchaîné, dans ses inventions magiques et furieusement drôles.

Buster et Patsy sont sur le Navigator, hors territoire, seuls et en lutte permanente pour leur histoire ou triomphera l'amour dans un ultime premier baiser.

Nous avons imaginé une série de motifs musicaux les plus « neutres » possibles, en ce sens que ce ne sont ni des questions, ni des réponses, dans un style musical le moins défini possible. Ceci de façon à pouvoir les placer dans un contexte harmonique et rythmique instable et incertain, sur un paquebot à la dérive en les « déterritorialisant » pour citer Gilles Deleuze :

Le rêve de Keaton ? Prendre la plus grande machine du monde pour la faire marcher avec de tout petits éléments, la convertir ainsi à l'usage de chacun, en faire la chose de tout le monde.

La musique de ce spectacle se doit aussi d'accueillir le texte de Stéphane Goudet. Il nous guide dans le film, dans le travail de Keaton, s'arrêtant sur des séquences ou les mettant en dialogue. Ce guide/ narrateur est introduit dans le spectacle comme un chanteur lyrique sur l'air de *Asleep in the deep* (Arthur J. Lamb Henry W. Petrie), seule référence musicale à apparaître dans le film sous la forme d'un disque. La partition, dans une forme de prolongement des motifs, se met ici au service de cette parole de spécialiste amoureux pour garder la dimension rythmique et spectaculaire de la croisière du Navigator.

-Sylvain Cartigny

Extraits musicaux à écouter :

- [La demande en mariage \(instrumental\)](#)
- [Buster instrumental](#)
- [Sous l'eau](#)

Pour finir, le sonnet 116 de William Shakespeare, nous a fourni le premier motif à la composition de notre Buster.

Let me not to the marriage of true minds
Admit impediments. Love is not love
Which alters when it alteration finds,
Or bends with the remover to remove:
O, no! it is an ever-fixed mark,
That looks on tempests and is never shaken;
It is the star to every wandering bark,
Whose worth's unknown, although his height be taken.
Love's not Time's fool, though rosy lips and cheeks
Within his bending sickle's compass come;
Love alters not with his brief hours and weeks,
But bears it out even to the edge of doom.
If this be error and upon me proved,
I never writ, nor no man ever loved.

William Shakespeare

Que les esprits loyaux n'aient pas d'empêchement
À s'unir devant moi. L'amour n'est pas l'amour
Lorsqu'on trouve qu'il change au moindre changement,
Ou tourne avec celui qui en a fait le tour :
Oh non ! toujours debout, c'est le phare immuable
Qui fixe la tempête et jamais ne s'abîme ;
C'est l'étoile au secours de chaque barque instable,
Dont on prend la hauteur sans connaissance intime.
Du Temps, l'amour n'est pas le jouet, même si
S'incurvent sous sa faux la lèvre et la joue roses :
Aux fugaces instants, l'amour résiste, ainsi
Les jours derniers seront pour lui les plus grandioses.
Si l'on prouve l'erreur de mon esprit charmé,
Je n'ai jamais écrit, ni aucun homme aimé.

Traduction : J. F. Berroyer

Ci-après quelques-uns des motifs musicaux mentionnés :



EXTRAITS DE PRESSE AU SUJET DE *BUSTER*, CRÉATION 2019 POUR ADULTES

Le Monde - Pierre Gervasoni

« Une création hybride et débridée ».

France Inter – Stéphane Capron

« L'écran et la scène fusionnent : on contemple la musique, on entend le film. On comprend ainsi pourquoi les films du maître du muet gardent leur fraîcheur presque cent ans plus tard. Ils racontent l'histoire éternelle de l'humain, être vulnérable qui s'efforce de s'adapter à son environnement pour trouver sa place dans le monde. ».

Paris Môme – Maïa Bouteillet

« Connus pour son théâtre croisant musique et cinéma, le metteur en scène Mathieu Bauer a convié des musiciens complices, le directeur du cinéma d'à côté, Stéphane Goudet, qui est aussi un spécialiste de Buster Keaton pour une performanceliveautourdugrandacteurcinéastequefutBusterKeaton. Bien plus fort qu'un ciné-concert, le résultat est formidable ! ».

La Terrasse – Agnès Santi

« Un ciné-concert amoureuxment concocté par Mathieu Bauer et les siens, qui permet de (re)découvrir La Croisière du Navigator de Buster Keaton, chef-d'œuvre du burlesque d'une merveilleuse poésie. ».

« Qu'il soit en scaphandre, au fond des mers bataillant contre un espadon de pacotille ou sur la mer lorsqu'il se transforme en canot de sauvetage, dans une cuisine où tous les ustensiles sont détournés. Dans une couchette ou un portrait devient par un fabuleux « hasard » menace, sur le pont où les rencontres fracassantes entre le couple tiennent du miracle, Buster Keaton surprend et enchante à chaque instant. Trois musiciens en contrebas accompagnent le film d'une bande son originale bien frappée : Sylvain Cartigny, guitare et harmonium, Lawrence Williams, saxophone et chant Mathieu Bauer batterie et trompette, sont unis par un plaisir partagé et communicatif. ».

Un Fauteuil pour l'Orchestre – Nicolas Thevenot

« Ce qui se vit avec Buster c'est le moment présent de la note qui se met à onduler à la surface des images. La composition orchestrale de Sylvain Cartigny produit une caisse de résonance propice aussi bien à la fiction projetée qu'aux plus belles divagations. Il y a un ailleurs, il y a un imaginaire. La musique nous y embarque et nous fait toucher encore plus sensiblement l'étrange continent Buster Keaton que si nous avions appareillé avec la classique partition de piano. C'est un rêve éveillé que l'on suit avec son âme d'enfant ! ».

I/O Gazette – Mariane Dedouhet

« Le clou du spectacle restant les facéties inquiètes, les, absurdes de Buster Keaton, la simplicité du dispositif scénique, conjuguée au plaisir manifestement pris par les artistes à se laisser inspirer par le film, composent, pour celui-ci, un bel écrin. ».

SÉLECTION D'ARTICLES DE PRESSE DE PRÉCÉDENTS SPECTACLES

“Femme capital”, de Mathieu Bauer



Photo Jean-Louis Fernandez

« Comment obtenir l'approbation des foules au moyen d'une idéologie opposant l'individu solitaire et génial aux masses apeurées et abruties ? »

Taguée sur les vitres de la cabine d'où elle déverse sa logorrhée, cette simple phrase résume parfaitement l'entreprise politique de la philosophe américaine Ayn Rand. Sous le regard de Mathieu Bauer, l'autrice de *La Grève* et *La Source* se transforme en plante vénéneuse, capable de pénétrer les esprits pour mieux les persuader, et les fasciner, avec sa pensée individualiste en diable. Plutôt qu'une simple biographie, le metteur en scène donne à voir une femme ivre de sa domination intellectuelle, qui, en déroulant la pelote de son machiavélisme, permet de comprendre comment, après en avoir été bannie, elle a finalement pu infiltrer nos sociétés contemporaines. Accompagnée par plusieurs musiciens de l'Orchestre de spectacle de Montreuil, qui soulignent ses côtés les plus sardoniques, Emma Liégeois a la fière allure d'une Cruella ultra-libérale, qui fascine par son magnétisme, mais révolse par sa pensée, où toute idée de collectif est annihilée. — **V.B.**

TTT Du 7 au 18 juillet, La Manufacture, 13h40. Durée : 1h50 (trajet en navette compris). Relâche le 12 juillet. Tél. : 04 90 85 12 71.

Télérama TTT
Jeudi 13 juillet 2023
Vincent Bouquet



Emma Liégeois interprète Ayn Rand. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

«Femme capital», la monnaie de sa pièce

Au Nouveau Théâtre de Montreuil, Sylvain Cartigny et Mathieu Bauer mettent en scène une gourou du capitalisme américain, mégalomane et égocentrée, dans un spectacle emballant.

Une salle de théâtre à la jauge remplie de jeunes gens. Ils ont été munis, comme tous les spectateurs, d'un petit casque, qui ajouté au masque donne à l'ensemble de la salle une certaine allure. Sur le plateau, une fanfare d'une vingtaine de musiciens qui encadre très largement une petite cabine en verre centrale. C'est l'orchestre du Nouveau Théâtre de Montreuil (NTM), constitué avec l'appui du conservatoire, et associé au NTM depuis que Mathieu Bauer (fondateur aussi de la compagnie Sentimental Bourreau) est arrivé à sa tête, il y a dix ans. Les habits des musiciens sont de couleurs vives, les instruments à vent d'un cuivre rutilant, il y a quelque chose de joyeux dans l'air, comme souvent dans les spectacles musicaux du metteur en scène.

Fatras. Cette cage transparente que l'on prend tantôt pour une antique cabine téléphonique, tantôt pour un bout de gratte-ciel à de quoi cependant nous inquiéter. Pas de tigre à l'intérieur, mais rien de moins que la gourou de l'hypercapitalisme américain, Ayn Rand, ou du moins son personnage. L'icône quasi inconnue en Europe, maîtresse à penser, fut adulée outre-Atlantique par Trump et Reagan, et aussi par le tout Hollywood – Angelina Jolie, Sandra Bullock, Brad Pitt – et elle reste la référence pour tous les étudiants d'extrême droite dans les campus américains. Vue de loin, dans cette cabine, chemise brune pantalon beige, cette Cruella peut sembler néanmoins bien inoffensive et surtout pleine de talents puisqu'elle a les traits

d'Emma Liégeois, chanteuse d'exception lorsqu'elle se lance dans l'interprétation de *O solitude* de Purcell. Pourtant dès que son personnage ouvre la bouche, c'est pour proférer des idioties mégalomanes égocentrées sur l'individualisme, l'écrasement des autres, tous les autres, et ériger en vertu suprême l'égoïsme, tout un fatras de mots que la vraie Ayn Rand a réellement prononcés – et qui s'impriment en contrebas de la petite cage. L'étrangeté ou le paradoxe du spectacle est qu'il est emballant, tout en ayant pour héroïne un genre de monstre qu'il est difficile de soupçonner de complexité. L'idée la plus forte de Rand est que l'homme a le droit à son propre bonheur et qu'il doit l'atteindre lui-même.

Idéaux. Emma Liégeois étire ses membres dans la cabine trop étroite, colle son visage grimaçant contre le verre qui l'écrase. La fanfare offre aux propos de Rand un contrepoint dissonant grâce à la composition de Sylvain Cartigny, mais la tonalité d'ensemble reste tonique. La grande comédie musicale américaine et le souvenir de Judy Garland sont convoqués. Ce qui n'est pas absurde puisque Ayn Rand officia comme scénariste à Hollywood – elle participa à la rédaction de l'alliance pour la préservation des idéaux américains pendant le maccarthysme. Comment cette avatar de Cruella a-t-elle pu séduire ? C'est l'ultime spectacle de Mathieu Bauer à la tête du NTM, avant qu'il ne passe la main, en janvier, à la metteuse en scène Pauline Bayle, fraîchement nommée par la ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, à la surprise générale.

A.D.

FEMME CAPITAL conception et musique de SYLVAIN CARTIGNY, mise en scène de MATHIEU BAUER, dans le cadre du festival Mesure pour mesure au Nouveau Théâtre de Montreuil, le 9 et 10 décembre.

LIBÉRATION

Mardi 7 décembre 2021

Anne Diatkine

Ayn Rand, ou l'individu avant tout



Plongée dans l'ultra-libéralisme américain, *Femme Capital*, le spectacle musical de Mathieu Bauer et Sylvain Cartigny joué à La Manufacture, se penche sur la pensée individualiste et capitaliste outre-Atlantique, à travers l'histoire de l'une de ses théoriciennes controversées : la philosophe Ayn Rand.

Ayn Rand est morte, vive Ayn Rand ! Méconnue en France, pourtant star aux États-Unis, la philosophe et romancière Ayn Rand, penseuse de l'individualisme et de l'objectivisme, est l'héroïne de la pièce *Femme capital*. Nous sommes en 1982, l'intellectuelle vient de mourir, mais elle n'a pas dit son dernier mot. Dans cette pièce musicale, elle se fait la narratrice de sa propre histoire, à grand renfort de photographies, de montages vidéos et d'extraits de ses discours. Avec humour et pédagogie, le metteur en scène Mathieu Bauer décrypte le pouvoir de séduction d'Ayn Rand et de ses valeurs. L'autrice de l'essai *La Vertu d'égoïsme* rêvait d'un monde dans lequel les riches pourraient vivre entre eux, sans donner aux plus pauvres, qu'elle déteste, au même titre que le socialisme, l'État et les systèmes de solidarité.

Monstre d'égoïsme, prônant l'individu avant tout, elle a combattu toute sa vie l'altruisme, et ses romans (*La Grève*, *La Source vive*) ont contribué à la légitimation de l'ultra-libéralisme outre-Atlantique, en lui offrant une mythologie. Née en Russie, dans une famille juive athée, elle voue toute sa vie une haine aux bolcheviks, qu'elle rend responsable de la ruine de sa famille, mais reconnaît la puissance de frappe de la propagande communiste fondée, selon elle, sur des légendes. Dans cette pièce à mi-chemin entre comédie musicale et théâtre, on découvre avec horreur l'influence d'Ayn Rand sur les conservateurs américains, de Ronald Reagan à Donald Trump, son ouvrage, *La Grève*, étant considéré comme le plus important par les Américains après... la Bible !

Sublimement interprétée par la sculpturale Emma Liégeois, à la beauté digne des actrices hollywoodiennes, Ayn Rand est un personnage complexe. Sulfureuse et controversée, la penseuse est entrée dans la légende avec ses longues capes noires, ses fume-cigarette en ivoire et son regard perçant, comme celui d'un rapace. Enfermée pendant presque toute la pièce dans une cabine d'enregistrement, la « femme capital » déploie son égo surdimensionné entre textes et chants. Tour à tour séduisante et glaçante, la comédienne Emma Liégeois parvient avec subtilité et talent à créer un rapport d'attraction-répulsion avec ce personnage, proche du gourou de secte. Extrêmement solitaire à la tête de son empire, Ayn Rand défend les droits individuels et se place, en ce sens, au côté des féministes qui militent pour le droit à l'avortement dans les années 30. Mais ses propos et prises de position sur les populations autochtones d'Amérique font froid dans le dos.

Tour à tour monstre cruel ou femme esseulée, Ayn Rand ne laisse pas le public indifférent et le succès de son apologie de l'égoïsme et de l'ultra-libéralisme se heurte à la puissance du collectif que prône l'Orchestre de spectacle de Montreuil, dirigé par Sylvain Cartigny. Sur scène, les musiciens font corps et ne font qu'un, dans un bel élan de solidarité qui s'oppose à l'individualisme exacerbé d'Ayn Rand. Aux antipodes de la philosophie de la penseuse, le musicien, acolyte de toujours de Mathieu Bauer, déploie le talent de ce groupe d'interprètes atypique, fondé en 2011. Ouvert à tous, professionnels ou débutants, l'orchestre incarne un contre-modèle aux valeurs prônées par l'héroïne du spectacle.

Adaptée d'un essai de Stéphane Legrand qui donne son titre à la pièce, *Femme capital* s'attaque finalement avec vigueur au mythe américain et à celui du *self-made man*. « I'm a self-made woman », déclame avec ferveur Ayn Rand, comme une litanie d'un nouveau type. Mais à quel prix ? Cette nouvelle religion, celle du dollar, qui s'affiche fièrement sur scène, ainsi que sur la tombe de la romancière, ne laisse derrière elle que des corps solitaires, morts de n'avoir pas su communier avec les autres.

Chloé Bergeret – www.sceneweb.fr

Scènweb
Samedi 15 juillet 2023
Chloé Bergeret

Sublimement interprétée par la sculpturale Emma Liégeois, à la beauté digne des actrices hollywoodiennes, Ayn Rand est un **personnage complexe**. Sulfureuse et controversée, la penseuse est entrée dans la légende avec ses longues capes noires, ses fume-cigarette en ivoire et son regard perçant, comme celui d'un rapace. Enfermée pendant presque toute la pièce dans une cabine d'enregistrement, la « femme capital » déploie son égo surdimensionné entre textes et chants. **Tour à tour séduisante et glaçante, la comédienne Emma Liégeois parvient avec subtilité et talent à créer un rapport d'attraction-répulsion avec ce personnage, proche du gourou de secte.** Extrêmement solitaire à la tête de son empire, Ayn Rand défend les droits individuels et se place, en ce sens, au côté des féministes qui militent pour le droit à l'avortement dans les années 30. Mais ses propos et prises de position sur les populations autochtones d'Amérique font froid dans le dos.

Tour à tour monstre cruel ou femme eseuulée, Ayn Rand ne laisse pas le public indifférent et le succès de son apologie de l'égoïsme et de l'ultra-libéralisme se heurte à la puissance du collectif que prône l'Orchestre de spectacle de Montreuil, dirigé par Sylvain Cartigny. Sur scène, les musiciens font corps et ne font qu'un, dans un bel élan de solidarité qui s'oppose à l'individualisme exacerbé d'Ayn Rand. Aux antipodes de la philosophie de la penseuse, le musicien, acolyte de toujours de Mathieu Bauer, déploie le talent de ce groupe d'interprètes atypique, fondé en 2011. Ouvert à tous, professionnels ou débutants, l'orchestre incarne un contre-modèle aux valeurs prônées par l'héroïne du spectacle.

Adaptée d'un essai de Stéphane Legrand qui donne son titre à la pièce, Femme capital s'attaque finalement avec vigueur au mythe américain et à celui du *self-made man*. « *I'm a self-made woman* », déclame avec ferveur Ayn Rand, comme une litanie d'un nouveau type. Mais à quel prix ? Cette nouvelle religion, celle du dollar, qui s'affiche fièrement sur scène, ainsi que sur la tombe de la romancière, ne laisse derrière elle que des corps solitaires, morts de n'avoir pas su communier avec les autres.

Chloé Bergeret – www.sceneweb.fr

Femme Capital
d'après le livre de Stéphane Legrand (éditions Nova)
Mise en scène et scénographie Mathieu Bauer
Conception, musique Sylvain Cartigny
Avec Emma Liégeois, Clément Barthelet et L'Orchestre de spectacle du Nouveau théâtre de Montreuil
Assistanat mise en scène Anne Soisson
Création costumes Nathalie Saulnier
Création lumière William Lambert
Création son Alexis Pawlak

Production Nouveau théâtre de Montreuil – CDN
Avec l'aimable autorisation des Editions Nova
Remerciements La Muse en Circuit – Centre National de Création Musicale

Festival Off d'Avignon 2023
La Manufacture – Patinoire
du 7 au 18 juillet, à 13h40 (relâche le 12)

15 JUILLET 2023 PAR CHLOÉ BERGERET

PALÉOLITHIQUE STORY THÉÂTRE MUSICAL MATHIEU BAUER

TTT

La préhistoire en chansons, voilà le défi du metteur en scène Mathieu Bauer, pour qui, depuis trente ans au moins, le théâtre ne peut avoir lieu sans ritournelles ni coups de batterie. Il a récemment réglé son compte à l'histoire du western, il s'en prend maintenant à celle de l'humanité. En zoomant sur la période où la vie était rythmée par les déplacements et les aubaines offertes par la nature. Ayant digéré toute la littérature scientifique à ce sujet et pointé les différences d'interprétation, il fait sur scène le pari d'une restitution fantasmée et joyeuse.

Dans une forêt de stalagmites en carton, un homme en slip vante d'abord les mérites de son âge glaciaire sur un mode très blues. Le ton, burlesque, est donné. À côté de ce rescapé de l'âge des cavernes, un homme se tient, tel Michel-Ange, en haut d'un échafaudage. Préhistorien à la tête d'un projet de musée, il ne sait plus où il en est : en devenant des agriculteurs



Quand Cro-Magnon délaïse ses pinceaux pour un swing savoureux.

sédentaires, les chasseurs-cueilleurs n'auraient-ils pas rompu avec une société égalitaire au profit du capitalisme ? Et voilà qu'une communicante sautillante vient bousculer l'ordonancement des tableaux dont notre scientifique rêvait. Elle veut de la vie, du mouvement, des questions posées à haute voix. Grâce à elle, les fantômes sortent des grottes et les trois musi-

ciens s'habillent de guêtres poilues dans une séquence savoureuse où ils roucoulent un standard de Bing Crosby revu par Spike Jones.

Mais d'airs gouleyants (bravo à Emma Liégeois qui joue, chante à merveille !) en scènes cocasses où chacun se renvoie la balle, cette comédie sait aussi se faire profonde, l'air de rien ; même si l'on regrette que la comparaison avec nos actuels désarrois soit trop démonstrative. Le dernier texte, presque slamé, où Georges Bataille tente de rendre son élan philosophique au geste artistique de Lascaux, envoie heureusement ce théâtre musical par ailleurs réussi dans une autre dimension encore. Magnifique. — **E.B.**

| 1h35 | 17 et 18 novembre, Théâtre 71, Malakoff (92), tél. : 01 55 48 91 00 ; du 6 au 10 décembre, Théâtre Joliette, Marseille 2^e, tél. : 04 91 90 74 28 ; 2 et 3 mars, Théâtre de Brive (19) ; du 22 mars au 1^{er} avril, Théâtre public de Montreuil (93).

Mathieu Bauer, enquêteur de la préhistoire

by ARMELLE HÉLIOT

Avec « Paléolithique Story », il remonte en compagnie de Sylvain Cartigny et d'interprètes, musiciens, comédiens, dans le lointain passé de notre planète...Inattendu, savant et cocasse.

On a toujours aimé l'audace, la fantaisie, l'originalité de Mathieu Bauer. Depuis 1989 et la fondation de la compagnie « Sentimental Bourreau », il n'a jamais cessé de travailler, d'innover, de se frayer des chemins très personnels dans le maquis de la création contemporaine. On ne fera pas ici le trajet. Si ce trajet se caractérise par des constantes, ce serait l'alliage de la musique – formation première de Mathieu Bauer et de Sylvain Cartigny – du texte, du jeu, de la transposition de certains films à la scène, de la recherche artistique, intellectuelle, scientifique et du groupe.

Après cette période très fructueuse, est venu le temps de la direction du centre dramatique, Nouveau Théâtre de Montreuil, de 2011 à 2021. Même souci du côté de ses propres travaux, et invitation faite à des artistes de disciplines telles que la danse, le cirque, l'image. La dominante demeurant un déploiement du théâtre musical.

S'il n'a plus de lieu, il travaille. Son esprit bat la campagne. Et des loisirs d'un enfant bien élevé à cueillir des asperges sauvages, des champignons, ou, en bord de mer, à ramasser des palourdes et autres couteaux, il en est venu à la grande cueillette de la naissance de nos civilisations.

Attention ! S'il est sérieux dans ses lectures, il n'a pas l'esprit de sérieux : il est exact, mais on est du côté de la fantaisie. Pas des pesantes leçons.

Pour savoir tout du processus de création de *Paléolithique Story*, avec un sous-titre entre parenthèses : « *comment avons-nous pu nous retrouver si coincés ?* », lisez la longue note d'intention, très claire, récit d'un cheminement savant.

Dans cette plongée étourdissante, on remonte jusqu'au temps des chasseurs-cueilleurs, de 35.000 ans jusqu'à 6.500 ans avant notre ère...Du paléolithique supérieur au néolithique. Toujours en quête de nouveautés, avec un sens de la critique scientifique et des progrès des savoirs, Mathieu Bauer et ses amis ont lu les préhistoriens classiques, mais aussi des anthropologues et économistes tel le regretté David Graeber, qui était une figure de proue d'« Occupy Wall Street ». Ou encore Marshall Sahlins, lui aussi décédé il y a presque un an, lumineux lorsqu'il analyse le temps des chasseurs-cueilleurs, justement.

Un corpus lourd de références, mais qui ne compromet pas le jeu. Trois comédiens, trois musiciens lancés dans une enquête archéologique savoureuse, engagée. Le texte mis au point par Lazare Boghossian et Marion Stenton, donne à entendre quelques pages « cueillies » auprès de ceux qui savent !

La grande Chantal de la Coste signe scénographie et costumes. La musique, de Sylvain Cartigny et Lawrence Williams, donne du tonus à la représentation qui revendique son côté bande-dessinée. Il faudrait être de mauvaise humeur pour ne pas apprendre, s'amuser, réfléchir.

Saluons Emma Liegeois, Romain Pageard, Gianfranco Paddighe et Mathieu Bauer, Sylvain Cartigny, Lawrence Williams à la musique. On en dira plus en mars...

Spectacle vu à Malakoff, le 18 novembre dernier. Ce soir, 7 décembre, à 19h00 au Théâtre Joliette à Marseille, dans le cadre de la programmation hors murs du Gymnase. Et les 8, 9, 10 à 20h00. Plus tard, les 2 et 3 mars, à Brive et au Théâtre Public de Montreuil, le centre dramatique, du 22 mars au 1^{er} avril. Durée : 1h30.

TAGS: "PALÉOLITHIQUE STORY", MATHIEU BAUER, SYLVAIN CARTIGNY



ART ET CULTURE CULTURES FRANCE

BUSTER : Un casting international pour la prestigieuse mise en scène de Mathieu Bauer

27/09/2021 / Catherine Belkhodja

BUSTER, En noir et blanc, un casting international, russe, anglais, français... pour la prestigieuse mise en scène de Mathieu Bauer attire les cinéphiles à Montreuil.

Choc esthétique en Noir et Blanc pour le Ciné-concert « Buster », mis en scène par Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil. Seul un bouquet de fleurs rouges rappelle que l'amour est la véritable quête de Buster Keaton dans toute son œuvre.

Ce spectacle époustouffant d'intelligence, de beauté, d'humour et de pertinence d'analyse est porté de façon fantaisiste et ludique par une troupe de 5 personnes venus d'horizons différents: Arthur Sidoroff, funambule lunaire dansant et sautillant sur son fil durant tout le spectacle, Lawrence Williams chanteur-saxophoniste, Mathieu Bauer, metteur en scène percussionniste déjanté, Sylvain Cartigny, complice instrumentiste et compositeur, Stéphane Goudet, acteur-historien commentant les images de la Croisière du Navigator directement sur scène et sur l'écran.

Son entrée fracassante et tonitruante dans sa grande cape noire ne laisse pas deviner qu'il se fondra dans le corps même de l'écran pour y commenter les images avec une grande finesse d'analyse. Les images de la Croisière du Navigator (de Donald Crisp et Buster Keaton) sont bonifiées par ces commentaires érudits, qui n'excluent pas l'humour, omniprésent durant tout le spectacle.

Dès le début du spectacle, Mathieu Bauer impose sa signature avec des mots-clefs qui finissent par constituer un magnifique paquebot lettriste qu'Apollinaire n'aurait pas désavoué.

La pertinence des propos accompagnant ce film, souligne le regard malicieux que Buster Keaton porte sur le couple. Seul son troisième mariage avec Eleanor Norris semblait vraiment serein et les multiples chassés croisés du couple du Navigator montrent que les rapports entre hommes et femmes demeuraient pour lui très complexes. En témoignent les multiples chassés croisés sur ce bateau où on se croise, se poursuit et où la rencontre finit dans une chute commune !

Qui se souvient que Buster Keaton- de son vrai nom Joseph Franck Keaton junior- est « un enfant de la balle », habitué à la scène depuis sa plus tendre enfance, grâce à la troupe familiale formée par ses parents et de leurs trois enfants ?

Habitué des planches, la petite famille se produisait dans les théâtres et les cabarets. Ce génie du burlesque a inspiré Charlie Chaplin, Orson Welles, Beckett et les plus grands. Brisé par Hollywood, il a néanmoins une centaine de films à son actif qui continuent à ravir petits et grands.



«DJ set», les murmures du son



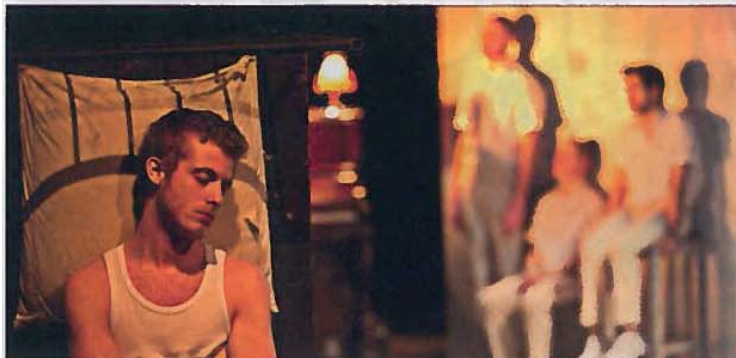
Un set inspiré d'essais de Peter Szendy. J. L. FERNANDEZ

Une conférence-concert créée par le directeur du Nouveau Théâtre de Montreuil, Mathieu Bauer, autour de l'écoute et du bruit.

Parfois, il suffit qu'un festival existe pour que des spectacles prennent une nouvelle dimension. Pour sa 4^e édition, le festival Mesure sur mesure au Nouveau Théâtre de Montreuil (Seine-Saint-Denis) dirigé par Mathieu Bauer, accueille aussi bien la compagnie italienne Motus (*lire ci-dessus*), presque jamais vue en France, que sa propre création, *DJ set* (sur)

écoute, ou encore une reprise d'*Encyclopédie de la parole* par Joris Lacoste. Qu'ont en commun les trois spectacles cités, parmi une dizaine ? L'exploration du son. Dans la pièce musicale de Mathieu Bauer, ils sont donc cinq sur scène, deux femmes et trois hommes, à «tenter de s'emparer de nos oreilles», et ce qui réjouit immédiatement est la variété de leur horizon. Chanteuse lyrique et comédienne comme l'est Pauline Sikirdji, ou ancienne de chez Castor et du Ballet de Francfort telle Kate Strong, dont la présence rageuse est impressionnante ? On ne choisit pas. Comme dans le précédent spectacle de Bauer d'après le livre *Please Kill Me*, ce sont deux essais de Peter Szendy qui servent de ligne conductrice à cette conférence-concert : *Tubes*, la philosophie dans le juke-box, et surtout *Écoute*, une

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD



Shock Corridor, d'après le film de Samuel Fuller, par les jeunes comédiens du TNS.

Depuis que le metteur en scène belge Ivo Van Hove a lancé et libéré le mouvement – via Cassavetes, Bergman ou, récemment, Visconti –, la mode bat son plein des adaptations de scénario sur les planches (voir *Télérama* n° 3495). Aux temps pionniers du septième art, les cinéastes s'inspiraient du théâtre ; c'est désormais le théâtre qui ose le cinéma... Dès le début des années 1980 et le travail d'un Frank Castorf à Berlin, la tentation était forte, déjà, d'utiliser la vidéo sur le plateau. Pour cerner les acteurs en gros plan, imaginer d'autres scènes en contre-champ ou montrer les coulisses. L'image est ainsi censée déployer le jeu de l'acteur, comme la sonorisation à outrance actuelle renforcer sa présence. Au risque que ces béquilles affaiblissent aussi la puissance d'incarnation, infantilisent le comédien. Du mauvais usage possible de l'image... Elle aura au moins permis de chercher des pistes nouvelles. L'irremplaçable liberté du théâtre est aussi d'explorer les champs possibles : de l'adaptation des chefs-d'œuvre littéraires, façon polonaise à la Krystian Lupa, à celles de films expérimentant des labyrinthes psychologiques peu visités sur scène.

Longtemps que Mathieu Bauer, le musicien et cinéophile patron du Théâtre de Montreuil, se livre à l'exercice. Créant matière à théâtre autour des *Carabiniers* de Godard (1989) ou des *Chasses du comte Zaroff* de Schoedsack et Pichel (2001). En 2016, Stanislas Nordey, directeur du Théâtre national de Strasbourg et de son école, lui propose de monter un spectacle avec la promotion sortante. *Shock Corridor*, de Samuel Fuller (1963), s'im-

pose à cet amoureux de films noirs. Mais il ne se contente pas – avec les douze jeune comédiens (et parfaits musiciens !) du TNS – de mettre en scène l'histoire du héros journaliste obsédé par le prix Pulitzer que filme Fuller dans des noirs et blancs sulfureux... Bauer y accole simultanément la vie et les réflexions mêmes du cinéaste, omniprésent sur le plateau, et joué par une femme qui comme lui fume le cigare... Troisième angle d'attaque : dans un jeu de « théâtre dans le théâtre », les comédiens viennent parfois témoigner de leur vie de seconds rôles à Hollywood. Un orchestre installé au fond lie le tout avec la musique survoltée de Sylvain Cartigny. La magie tient alors à ce que, parfaitement « monté » et découpé – comme au cinéma –, le spectacle reste lisible. Vif et rapide, comme une vivante série télé... Et que ce *Shock Corridor*-là, évoquant les chaos d'une société américaine des années 1960 en proie au racisme, à la guerre, au nucléaire, fasse aussi des clins d'œil à notre aujourd'hui, comme aux dérives de certains de nos médias. A vouloir singer les déments dans un hôpital psychiatrique pour y mener enquête sur un crime crapuleux, l'arriviste journaliste qui mélange tout ne finit-il pas par s'effondrer ? Dans un climat crépusculaire aux éclairages clairs-obscur, Mathieu Bauer explose l'action, raconte Fuller, Hollywood et l'Amérique du Ku Klux Klan, sur fond de comédie musicale rockeuse. Et la narration fragmentée, les séquences *cut*, les scènes de bravoure héritées du cinéma sont ici magnifiées par de jeunes artistes à l'énergie électrique.

L'énergie, on la trouvera aussi dans le *Hamlet* furieusement déconstruit-

TT
Shock Corridor
Théâtre musical
D'après
Samuel Fuller
| 1h45 | Mise en scène Mathieu Bauer. Jusqu'au 4 février, Nouveau Théâtre de Montreuil (93), tél. : 01 48 70 48 90.

TT
Hamlet
Tragédie
William Shakespeare
| 2h45 | Mise en scène Thomas Ostermeier. En allemand surtitré en français. Jusqu'au 29 janvier, Les Gémeaux, Sceaux (92), tél. : 01 46 60 05 64.

reconstruit par Thomas Ostermeier pour le Festival d'Avignon 2008 et actuellement repris à Sceaux. Six acteurs y campent les vingt personnages de Shakespeare. Un théâtre d'urgence et d'hystérie, où l'on exhibe en quelques scènes burlesques quasi muettes l'enterrement calamiteux du père de Hamlet, puis le mariage minable de la mère veuve avec son beau-frère. Autant d'images choc et punk qui électrisent, magnétisent un texte quelque peu malmené. Mais tout y est ressort des compromissions miteuses du pouvoir et de la folie qui guette Hamlet, ce vieux rejeton intello trop longtemps resté dans les jupes de papa-maman et incapable d'agir dans ce monde trop machiavélique pour lui. A force de simuler la folie, tel le journaliste de *Shock Corridor*, il sombre lui aussi dans un méli-mélo dont il n'a pas les clés. Hamlet est campé par l'exceptionnel Lars Eidinger, fauve de scène, effroyable et séducteur, irrésistible monstre de théâtre qu'il faut avoir approché... ●

LA COMPAGNIE TENDRES BOURREAUX

« Le projet de la compagnie Tendres Bourreaux s'inscrit dans la continuité d'un travail entamé il y a 35 ans maintenant et qui s'est toujours bâti sous le signe de la joie et du désir dont découle la puissance d'agir que ces deux mots procurent.

Je souhaite ainsi continuer à porter sur le plateau des paroles qui s'attachent à penser le monde, celles de philosophes, d'anthropologues, de chercheurs, d'auteurs, de poètes, de cinéastes. Des paroles qui font trembler nos certitudes et chanceler nos représentations, ouvrent des espaces de réflexion, modifient nos imaginaires. Un théâtre d'idées et d'idéaux, où la fantaisie, la légèreté et l'humour, consacrent une nécessité qui m'est de plus en plus vitale, celle d'un gai savoir ! Ce gai savoir se décline alors sous la forme de spectacles, de formes légères, de projets auprès des publics ou encore de formations professionnelles. Par ailleurs, je continuerai à creuser cette identité « Théâtre et Musique » qui fait une des spécificités de mon langage théâtral. »

Après une formation de musicien, Mathieu Bauer crée en 1989 la compagnie Sentimental Bourreau, dont il assure la direction artistique à partir de 1999. Ses productions ont été programmées régulièrement à la MC93 Bobigny, aux Subsistances à Lyon et au Théâtre de la Bastille à Paris. Il poursuit une activité de musicien-compositeur-interprète pour la scène, en France et en Allemagne. De 2011 à 2021, il dirige le centre dramatique national de Montreuil.

En 2022, il renomme sa nouvelle compagnie Tendres Bourreaux. Il crée en octobre 2022 *Paléolithique Story*, à la scène nationale de Maubeuge puis en tournée en 22/23. Il crée ensuite le ciné-concert performé *Buster*, puis *Femme Capital*, spectacle conçu avec l'Orchestre de spectacle de Montreuil autour de la figure d'Ayn Rand. Il prépare l'adaptation pour l'automne 2024 de *Palombella Rossa* de Nanni Moretti qui sera créée au Manège à Maubeuge en octobre 2024 et notamment présentée à la MC93 de Bobigny puis au Théâtre Silvia Monfort.

La Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication DRAC Île-de-France

Site de la compagnie Tendres Bourreaux : <https://tendresbourreaux.com>

MATHIEU BAUER

Guidé par l'idée d'un théâtre qui mêle intimement la musique, le cinéma et la littérature, où le montage est pensé comme instrument du décroisement entre les formes artistiques, Mathieu Bauer travaille à partir de matériaux très divers : articles de presse, essais, romans, films, opéras et pièces de théâtre. Il compose de nouvelles partitions qui articulent le rythme, le texte, le chant et l'image.



Mathieu Bauer crée en 1989 le collectif Sentimental Bourreau, dont il assure la direction artistique à partir de 1999. Cette aventure collective a vu naître de nombreux spectacles qui participent encore aujourd'hui à la renommée de la compagnie tels que *Les Carabiniers* d'après les scénarios de Jean-Luc Godard, Rossellini et Jean Gruault (1989) ; *Strip et Boniments* d'après les témoignages de Suzanne Meiselas (1990) ; *Va-t'en chercher le bonheur et ne reviens pas les mains vides* d'après Nathanël West, Brecht, Gagarine (1995) ; *Les Chasses du comte Zaroff* (2001) ; *Ajax* d'après un poème d'Heiner Müller (2003) ; *L'Exercice a été profitable Monsieur* d'après Serge Daney (2003) ; *Rien ne va plus* d'après Stefan Zweig et Georges Bataille (2005) ; *Tendre jeudi* d'après John Steinbeck (2007), *Tristan et...* de Lancelot Hamelin sur une libre adaptation du livret de Richard Wagner (2009). De 2011 à 2021, Mathieu Bauer dirige le Nouveau théâtre de Montreuil.

Entre 2011 et 2015, il crée *Please kill me*, sur l'histoire du mouvement punk (d'après le recueil de Legs McNeil et Gillian McCain), la « série théâtre » *Une faille*, à l'image des séries télévisées sur 8 épisodes et *The Haunting melody*, un spectacle autour de la notion d'écoute. Entre 2016 et 2017, il conçoit et met en scène *Shock Corridor*, d'après le film éponyme de Samuel Fuller (avec le groupe 42 de l'école du TNS) et la conférence-concert débridée *Dj set (sur) écoute*. En novembre 2017, il crée *Les Larmes de Barbe-Bleue* à La Pop, avec Evelyne Didi. À l'automne 2018, il crée *Western*, d'après le film *La Chevauchée des bannis* d'André de Toth (adapté du roman de Lee Wells), et imagine un diptyque, *Une Nuit américaine*, réunissant *Shock Corridor* et *Western*. En septembre 2019 il crée *L'Œil et l'Oreille*, un spectacle sur le duo Fellini/Rota pour l'ouverture du théâtre du Rond-Point, sur une commande de l'Adami. En novembre 2019, il crée le ciné-concert performé *Buster*, autour de la figure de Buster Keaton, accompagné par les analyses éclairantes de Stéphane Goudet, directeur du cinéma Le Méliès. Cette même année, *Femme Capital*, spectacle conçu avec l'Orchestre de spectacle de Montreuil autour de la figure d'Ayn Rand verra le jour.

Dès janvier 2022, au lendemain de la fin du mandat de Mathieu Bauer au Nouveau Théâtre de Montreuil, la compagnie désormais nommée Tendres Bourreaux est remise en ordre de marche. Elle choisit de se réimplanter en Île-de-France, plus particulièrement en Seine-Saint-Denis, à Montreuil.

En juin 2022, il conçoit et met en scène *Donnez-moi une raison de vous croire*, spectacle d'entrée dans la vie professionnelle du groupe 46 de l'école du Théâtre National de Strasbourg. Il crée en octobre 2022 *Paléolithique Story*, à la scène nationale de Maubeuge et en tournée en 2022/2023. Parallèlement à la production de ses spectacles, il répond

à plusieurs commandes : il met en scène en février 2022 *The Rake's Progress* de Stravinsky à l'opéra de Rennes, et propose régulièrement des formes scéniques entre performances et concerts : *Pommes Girl*, performance poétique et musicale de Rim Battal, *Face A / Face B*, performance conçue à partir des paysages sonores du disque *Sound Effects* et des textes de David Murray Shafer.

La compagnie a repris *Femme Capital* à la Manufacture dans le cadre du festival d'Avignon Off 2023 et prépare l'adaptation pour l'automne 2024 de *Palombella Rossa* de Nanni Moretti qui sera créée au Manège à Maubeuge en octobre 2024 et notamment présentée à la MC93 de Bobigny puis au Théâtre Silvia Monfort. Il mettra également en scène *La Flûte enchantée* en mai 2025 à l'Opéra de Rennes puis à Angers et Nantes-Opéra.

SYLVAIN CARTIGNY

Guitariste et compositeur, Sylvain Cartigny est cofondateur de la Compagnie Sentimental Bourreau (aujourd'hui Tendres Bourreaux) avec Mathieu Bauer.



En 2011, Sylvain Cartigny adapte les musiques du répertoire punk et rock pour le spectacle "Please Kill Me" (2011). Depuis, il a composé la musique de tous les spectacles de Mathieu Bauer : "*Une Faille*" saisons 1 et 2 (2012-2013), "*The Haunting Melody*" (2014), "*DJ set (sur écoute)*" (2016), "*Shock Corridor*" (2016), "*Les Larmes de Barbe-Bleue*" (2017), "*Western*" (2018), "*Buster*" (2019), "*Paléolithique Story*" (comment nous nous sommes retrouvé aussi coincés), (2022), et *Palombella Rossa* de Nanni Moretti qui sera créée au Manège à Maubeuge en octobre 2024 et notamment présentée à la MC93 de Bobigny puis au Théâtre Silvia Monfort.

À la radio il compose et interprète les musiques des Fictions Radiophoniques réalisées par Blandine Masson ("Tigre en Papier", "La Salle de Bain", "Tombé Hors du Temps", "Un Cheval Entre dans un Bar"), Alexandre Plank, Christophe Hocké, Baptiste Guiton, Laure Egoroff.

Depuis 2011, il forme et dirige L'Orchestre de Spectacle de Montreuil qui a participé à "*Une Faille*" (M. Bauer), "*En Avant Marche*" (A. Platel), "*Les Derniers Jours de L'Humanité*" (N. Bigard), "*Le Marching Band Paris Project*" et "*Singulis et Simul*" (adaptations de répertoire Baroque pour le Cincinnati Symphonic Orchestra/F. Naucziciel), "*Prova d'Orchestra*" (Rota, Fellini, Bauer), "*L'œil et l'Oreille*" (d'après l'œuvre de Rota/Fellini), mis en scène par Mathieu Bauer. Il crée spécifiquement pour l'Orchestre : "*Men Wanted*" (écriture et mise en scène S. Cartigny), "*Femme Capital*" dont il signe la conception et la composition (texte de Stéphane Legrand, mise en scène de Mathieu Bauer), et "*Hymnes en jeux*", concerts théâtralisés et nomades proposés de 2020 à 2024 dans le cadre des JOP 2024 (avec une trentaine de compositeurs, en collaboration artistique avec Mathieu Bauer).

STÉPHANE GOUDET

Maître de conférence en histoire du cinéma à l'université Paris Panthéon-Sorbonne depuis 2002, Stéphane Goudet a soutenu en 2000 une thèse de doctorat sur «La circulation des corps et des idées» dans l'œuvre de Jacques Tati. Ce travail de recherche s'est ensuite prolongé sous plusieurs formes : deux livres publiés par Les Cahiers du cinéma, une exposition en 2009 à la Cinémathèque française, dont il était commissaire avec Macha Makeieff, et de nombreux films d'analyse, édités en 2014 par Studio Canal, dont les derniers portent sur *Parade* (En piste, 2014, 29 mn) et *Jour de fête* (À l'Américaine, 2014, 1h21), projeté au festival de La Rochelle et à Marseille.



Après avoir publié, aux Cahiers du cinéma, un ouvrage sur Buster Keaton et pour Les Enfants de cinéma un livret sur *La Jeune Fille au carton à chapeau* de Boris Barnet, il poursuit actuellement, au sein du CERHEC et de l'HICSA, ses recherches sur le cinéma burlesque et a participé en 2015 aux trois colloques internationaux portant sur le centenaire du personnage de Charlot, à Paris 1, Angers et Bologne, ainsi qu'à la journée d'études du groupe Playtime sur «Cinéma et architecture».

Il est également, depuis 2002, directeur artistique du cinéma Le Méliès à Montreuil, le plus grand cinéma public art et essai de France, ce qui a orienté une partie de ses recherches, notamment à l'occasion de la publication du rapport du club des 13, *Le Milieu n'est plus un pont mais une faille*, chez Stock, dont il a rédigé la partie sur l'exploitation.

Enfin, il a repris une collaboration critique régulière avec la revue Positif, où il avait commencé à écrire en 1993, avec pour spécialité les cinémas français et iranien (derniers textes parus sur Nahid de Ida Panahandeh, *Ma Louie* de Bruno Dumont, entretien avec Alexandre Mallet-Guy-Memento films, Close up d'Abbas Kiarostami).

ÉLÉONORE AUZOU-CONNES



Éléonore a toujours allié les formations dites théoriques et pratiques. Tout en menant une licence puis un master à Paris III Sorbonne Nouvelle en travaillant comme stagiaire assistante à la mise en scène avec Alain Françon, elle suit des cours de jeu au Conservatoire du XIème arrondissement de Paris, puis au Conservatoire régional de Paris.

En 2013, elle intègre l'École du Théâtre National de Strasbourg (Groupe 42). Elle y travaille le jeu, le chant, le corps, l'accordéon et valide un second Master d'études théâtrales.

À sa sortie, elle joue au Festival d'Avignon *Le Radeau de la Méduse*, mis en scène par Thomas Jolly, et *Stoning mary*, mis en scène par Rémy Barché. Elle met en scène *Musique de Tables*, spectacle dans lequel elle joue également, créé collectivement à partir de la partition éponyme de Thierry de Mey.

Artiste associée au Nouveau Théâtre de Montreuil de 2016 à 2021, elle joue plusieurs fois sous la direction de Mathieu Bauer, notamment dans *Shock Corridor*, *Une nuit américaine*, *L'œil et l'oreille*. Elle collabore avec l'Orchestre de Spectacle de Montreuil sur le grand cycle de concerts-spectacles *Hymnes en Jeu(x)*. Elle joue également dans *Bigre* de Pierre Guillois, *Pister les créatures fabuleuses*, un solo adapté du texte de Baptiste Morizot et prochainement dans *Nous sommes le monde*, diptyque adapté de deux romans d'Hadrien Klent mis en scène par Pauline Ringade. Elle collabore régulièrement avec le Collectif F71 d'abord comme assistante auprès de Lucie Nicolas pour la mise en scène du spectacle *Le Dernier Voyage (AQUARIUS)*, puis comme assistante et comédienne dans *Parler la Poudre*, et *Les Habitant.es* spectacles conçus pour jouer à domicile avec le Théâtre de la Poudrerie.

Elle mène également de nombreux ateliers et mises en scène pour des professionnels, des amateurs, des étudiants, des scolaires ainsi qu'en milieu carcéral.

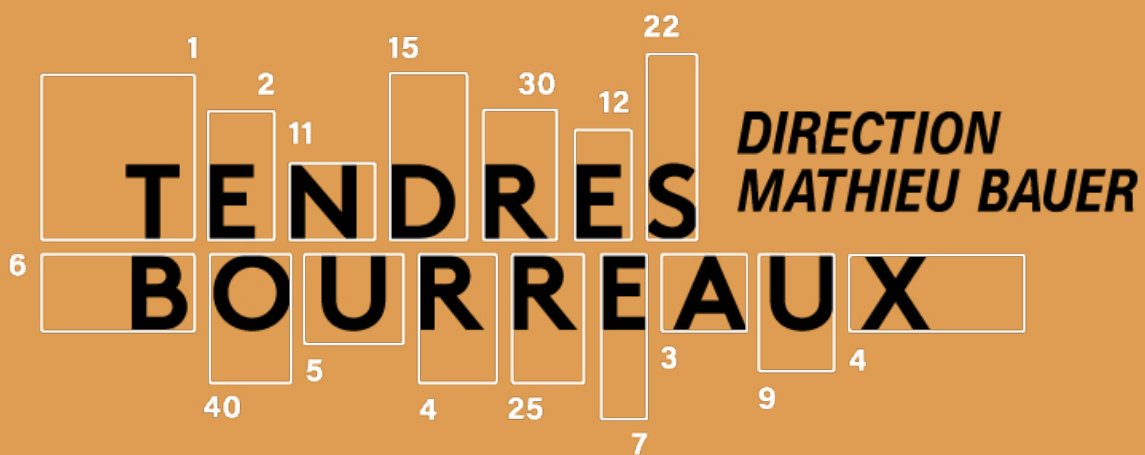
LAWRENCE WILLIAMS



Lawrence Williams est saxophoniste, chanteur et compositeur. Il compose et joue régulièrement pour le théâtre et le cirque en mettant son expérience de la musique improvisée au service d'autres musiciens, mais aussi d'acteurs, danseurs, vidéastes et d'artistes de cirque dans le but de concevoir et développer des projets interdisciplinaires.

Il a notamment travaillé avec Arpad Schilling à Paris et à Budapest (*Apologie de l'escapologiste, Labor Hotel, Urban Rabbits, Anyalogia, The Party, Loser*), et avec Jeanne Candel et Samuel Achache (*Didon et Enée : Le Crocodile Trompeur, Orfeo*) dans des formes qui interrogent sa pratique de la musique, ainsi que le statut de musicien de théâtre et son rapport à la scène. C'est cette même question qu'il développe dans son travail avec les acrobates de Porte 27 (*Issue 01, Chute ! Mingus Mingus Mingus Mingus Mingus, I woke up in Motion*). Il a écrit le conte musical *Un Ours, of Course !*, avec l'écrivaine Alice Zeniter, qui a donné lieu à un spectacle jeunesse ainsi qu'à un CD-livre publié chez Actes Sud Junior.

En parallèle de son travail au théâtre, ses concerts de musique improvisée et son projet de chansons *Splinters* le conduisent à jouer dans de nombreux pays en Europe.



WWW.TENDRESBOURREAUX.COM